

moment dans les affaires de ce monde, il les dut bien plus à la négligence ou à la faiblesse de ses adversaires — et surtout à l'intervention divine, — qu'à ses propres talents. C'est qu'il n'avait pas été élu pour fonder la politique ni les empires, mais la religion. Et il fut fidèle à cette tâche.

Le centre de la vie sociale et religieuse, pour le Juif, était le Temple ; l'occupation de sa vie quotidienne, l'observation de la Loi, — et tous ses désirs, toutes ses aspirations, toutes ses entreprises, au cours de sa longue histoire, il les a dirigés vers le triomphe de son culte et de sa foi. Et par exemple, la grande révolte des Maccabés n'eut point d'autre but, et les tentatives subséquentes de secouer le joug étranger tendirent toujours à la même fin.

Le Juif ne s'explique que par la Loi : sans elle, il n'est pas. Toute sa science, tout son art, toute sa politique, toute sa philosophie, toute sa religion, — il n'est pas besoin d'ajouter, toute sa législation, — sont dans la Loi. Il la lit, l'étudie, la commente, la scrute, l'explique, la développe, la presse, la torture, pour en tirer tout ce qu'elle recèle de trésors, de lumière, de joie, de consolation, d'espérance. Il en baise les pages, il en compte les lettres, il la transcrit partout. Il a pour elle plus que de la vénération : il en est fanatique.

Son temple ne lui est pas moins cher. Il a réussi à en faire une des grandes merveilles du monde. Il y va voir les boucheries saintes que les prêtres, dans leurs vêtements éclatants, exécutent avec un art consommé, une précision parfaite, sur le grand autel en pierre brute, sous la voûte du ciel, en face du Saint au toit d'or, où, derrière le voile lourd des riches broderies babyloniennes, sur l'arche de cèdre, entre les ailes des séraphins, repose Jéhovah ; et au son éclatant des trompettes d'argent, alors que les chœurs des lévites et des chantres entonnent l'hymne sacré, il se prosterne dans la poussière et il adore.

Quand on a l'âme ainsi pénétrée, imbibée de la sève religieuse, que l'on puise incessamment dans les couches profondes de la révélation divine, et que de plus l'on a les sens fascinés par l'éclat éblouissant du culte le plus majestueux que l'homme ait connu et par lequel il ait jamais adoré Dieu, on doit nécessairement se faire de la foi une idée, et concevoir pour elle un sentiment, qui seront d'une nature bien différente de ceux que peuvent se faire et entretenir des hommes qui, comme le Galiléen, sont plus occupés